jugée suffisante pour rendre la tentation complète. Ils avaient avancé que quelques-uns des témoins étoient des personnes accusés comme complices dans la trahison du prisonnier—cela étoit vrai—mais malgré cela, ils étoient des témoins compétents en Loi. Il restait aux Jurés à donner le degré de croyance à leur témoignage, qu'en leur conscience ils jugeraient à propos.

Il remarquerait cependant, que le témoignage de Butterfield et de Fricchette, les seuls complices, étoit bien loin d'être faible ; ils n'étoient point seuls, ils étoient appuyés du témoignage commun de Barnard Cushing, Chandonet et Black—quant à Fricchette en particulier, les Jurés avaient vu avec quelle répugnance il avoit déposé contre le prisonnier, c'étoit la preuve la plus forte pour faire croire tout ce qu'il avoit déposé contre lui * —la conduite des Jurés dans les cas de Thomas Hardy et autres qui furent dernièrement décidés à Londres, avoit été donnée aux Jurés comme exemple dans le cas présent. Il ne risquerait pas à donner ses propres sentiments sur la conduite de ces Jurés mais il en appellerait à l'opinion du célèbre Mr. Burke, il avoit observé dans une publication récente “ que
“ les poursuites publiques n'étoient devenues guères
“ mieux que des écoles de trahison : qu'elles ne

* Le témoin Fricchette subit aussi lui, un procès, comme complice de McLane, et fut condamné à l'emprisonnement perpétuel. On ne trouve, dans les archives de la Couronne, aucun document ayant trait aux procès de McLane et de Fricchette, les registres de la Cour Criminelle de Québec pour l'année 1797 manquent depuis longtemps, paraît-il. Des notes recueillies par un ancien citoyen de Québec portent que Fricchette fut gracié en 1801. (N. de la C.)